

ONS

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

BRONCHITE.
LE LITHIUM
est le seul remède
qui agit sur les
maladies de la
vessie. Se trouve
en pharmacie ou
par correspondance
à 50c. la boîte.
Boulevard de
Paris, 100, Paris.

POULES

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

d'Épicerie

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

Parafine.

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

Boudreau.

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

ST LA FORTUNE.

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

Restaurant

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

URANT

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

UTOUR,

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

s de recevoir

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

th & Cie,

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

Gale

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

de Lawton

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

AWTON,

En prenant une
cette est possible.
médicaine en tout
salle pour 25c. en
HASSE.

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Annonces :
1ère Insertion, 10 lignes, 10c.
Insertions subséquentes, 2c.
Adresses d'affaires, 5c. par an.
Adresser toutes lettres, corres-
pondances, etc., à
F. H. BOWLES & CO.,
Éditeurs-propriétaires

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES
"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Vendredi, 17 Juin 1887.

Vol. XX.—No. 97

ADRESSES D'AFFAIRES
Dr G. A. HARRISON,
SHÉDIAC, N. B.
Shédiac, 1er décembre 1871.

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Dr W. J. NORFOLK,
BUREAU:—Weldon's Corner, Shédiac, Ré-
dempteur au Cap Shédiac. Le jour on le trouve
à son bureau à moins d'absence pro-
fessionnelle.
Shédiac, 15 avril 87.—3mp.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH.
MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour
les opérations des différentes maladies de l'œil,
le Dr Gaudet s'occupe de cette branche d'une
manière toute spéciale.—10 déc. 78.

Dr M. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.

DR. A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — CAP-BRETON.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

L'HON. P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N. B.

L'hon. Pascal Poirier,
SÉNATEUR,
AVOCAT,
RICHIPOCTOU, N. B.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
États-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

EDOUARD CIRQUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bic-Becord (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
États-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS,
SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DAVID L. HANINGTON, Q. C.,
MARIE G. TEED.
19 février 78.

H. H. JAMES,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
BOUETOUCHE, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties de la Nouvelle-
Écosse et de l'Atlantique.—15 mars 83.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Encanteurs licencés pour les comtés de West-
morland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encaissement à la sa-
tisfaction des patrons. On peut leur écrire et il
se chargeront de faire les annonces nécessaires.
Termes raisonnables.

B. S. SMITH,
Encanteur licencé pour le comté de Kent.
BOUETOUCHE, N. B.
Se charge de faire les encaissements et de voir aux
annonces nécessaires. Satisfaction aux patrons.
Termes raisonnables.
8 février 1885.—1 a p.

D. D. LANDRY,
Agent d'assurance générale sur la Vie et con-
tre le feu ;
Représentant les meilleures compagnies as-
surance et canadiennes. Conditions faibles.

AYANT TOUJOURS
UN ASSORTIMENT COMPLET
D'INSTRUMENTS ARATOI-
RES
les plus perfectionnés, et tous les morceaux de
réparation.
Bouctouche, 10 oct. 1886.—ac

A VENDRE
Au Bureau du Moniteur Acadien, — Shédiac
Petite Catechisme,
Blanc de Dard,
Mortgage,
Bijou de Sable,
Magistrature, table que nous avons,
F. Gaudet, etc.

F. H. BOWLES & CO.,
115 SOUTH MARKET ST.,
BOSTON, - MASS.

Marchands à Commission
—DE—
Oufs, Patates et Poisson Frais.
PROMPTS RETOURS.—CARTES ET RAP-
PORTS DU MARCHÉ ENVOYÉS GRATUITS.

REFERENCES — O. M. Melanson, } Shédiac.
A. J. Cormier, }
10 mai 87.—3mp

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.

G. McDEVITT,
BARBIER-COIFFEUR,
(Porte voisine du magasin E. Thos. Smith)
SHÉDIAC, N. B.

Coupe les cheveux et fait la barbe dans les
derniers styles. Si vous avez une belle tête,
les cheveux bien coupés, vous avez toujours
bonne mine. Quelquefois patronne M. Mc-
Devitt n'a qu'à se louer sous tout rapport.

Factorie de Chaussures
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'a-
perçois que les commandes augmentent rapide-
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures,
je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
20 nov. 77.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Acci-
dents, sur la Vie et contre le Feu,
représentées.

Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.
J. P. McO. Snow, Agent.
10 déc. 78.

JUDE H. POIRIER,
ENCANTEUR,
COCAGNE, COMTE DE KENT.

Se charge de faire les encaissements, publier les
annonces, etc., à prix réduits, et à la satisfaction
des pratiques.
Cocagne, 8 avril 1885

Une Grande Institution Financière
LA NEW-YORK,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Actif, \$ 75,421,452.00
Excédent en argent, 15,549,218.00
Revenu annuel, 19,230,408.00
Nouvelles assurances en 1886, 85,178,294.00
Total des assurances en force, 304,373,540.00

Bureau principal pour le Canada :
Bâtisse de la Banque Union, MONTREAL
DAVID BURKE, surintendant.
Département Français :
J. M. HUDON, J. P. DAILY,
Inspecteur, Agent Général.

A. M LÉGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHÉDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets,
Épinglettes, pendants d'o-
reilles, Lunettes, &c.

Moulin à vapeur
Ayant fait l'acquisition d'un Moulin à va-
peur pour s'écarter Billota, Bardeau, etc., ceux qui
ont du sciage à faire feront bien de m'apporter
leurs matériaux au plus tôt.
SYLVAIN R. GAUDET.
McGillivray Corner, 7 mars '87.—ac

B. LAURANCE.
Lisez ce que dit des Lunettes de Laurance,
l'émiment curé de Québec.
Je suis heureux de déclarer que je suis par-
faitement satisfait des différentes paires de lu-
nettes que j'ai achetées de B. Laurance.
M. Laurance, opticien, a un assortiment de
lunettes et de lunettes tellement considérable
que tous ceux qui sont atteints du mal d'yeux
peuvent trouver ce qui leur convient.
J. AUCLAIR,
Curé de Québec.

W. B. DEACON
à toujours les lunettes Laurance en mains et
procure juste celles qui conviennent à la vue.
Il a aussi un gros assortiment de

Drogues, Remèdes patentes,
Parfums, Eponges, Savons
de toilette, et tous les objets
de toilette et de gout.
Prescriptions des médecins préparées avec
soin.
W. B. DEACON, Droguiste.
Shédiac, 6 avril 1886.

L'Expérience du Révérend
PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire
très connu de la ville de New York, et
frère de feu l'Éminent Juge Wilds, de la
Suprême Cour du Massachusetts, écrit
ce qui suit :

"78 E. 24th St., New York, 16 Mars 1882.
Messrs. J. C. AYER & CO :
Je suis, l'hiver dernier, allé à la l'u-
nion qui se tenait sous le nom de l'Union
générale internationale; la nuit surtout mes
souffrances étaient terribles, entre les déman-
gaisons, un feu intense me consumait, il
m'était impossible de supporter la plus légère
ouverture, je souffrais en même temps
d'un violent catarrhe, et d'une toux catar-
rhale, j'avais perdu l'appétit, et mon ave-
nement était au plus bas. Connaissant la valeur
de la SALSEPAREILLE D'AYER, j'ai fait
quelques années auparavant, j'ai commencé à
m'en servir, pour mettre, d'il était possible,
un terme à mes terribles souffrances. Mon
appétit commença à revenir presque à la pro-
priété. Après cela, je me remis à l'usage de
mon catarrhe et ma toux disparurent aussi,
et ma santé s'améliora graduellement et
devint excellente. Je me suis senti pour
cent plus fort, et ce résultat je le dois à la
SALSEPAREILLE D'AYER. Je recommande en
toute confiance comme la meilleure médecine
pour guérir le sang, j'en ai pris trois
petites doses par jour, et avant que la der-
nière dose fût finie, ma santé était complète-
ment établie. Je me suis fait à votre
disposition, vous devriez les publier dans
l'intérêt de nos semblables.

"Et vous, avec respect, Z. P. Wilds."
La cité ci-dessus est un entre mille.
Nous recevons journellement des attestations
de cures merveilleuses, toutes provenant de
la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour
guérir toutes les maladies provenant de l'im-
pureté et de la pauvreté du sang et d'un sys-
tème vasculaire défectueux.

La Salsepareille d'Ayer
purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule
l'action de l'estomac et des intestins, et par
conséquent met le système à même de résister
avec succès aux attaques de toutes les Ma-
ladies défectueuses, Éruptions de la
Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débi-
lité Générale, et tous les maux résultant
d'un sang pur et corrompu et d'un sys-
tème vasculaire défectueux.

PRÉPARÉ PAR LE
DR. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies ; prix
\$1, six flacons pour \$5.

C. C. Richards & Co. seuls Propriétaires.

C'est un inappréciable Renouvreur de la che-
ville et nettoie la tête des petites peaux, etc.

UNE AUTRE PREUVE
Messieurs.—Au mois de février dernier je
fus atteint d'un gros rhume, qui se fixa dans
le nez et les yeux, et me causa de grandes dou-
leurs. Après m'être servi de diverses prépa-
rations, et ayant passé quatre nuits blanches
à cause des douleurs que je ressentais, j'ai essayé
votre LINTIMENT DE MINARD. Dès la pre-
mière application je me suis senti beaucoup
soulagé et je pus dormir d'un profond sommeil.
Bientôt après je fus complètement guéri.

JOHN S. McLEOD,
Elm House,
Lawrencetown, N. E.

Le Lintiment de Minard est en
vente partout.
\$500 de Recompeuse

Nous paierons la récompense ci-dessus pour
tous les cas de Drapage Malade du Foie,
Mal de Tête, Indigestion ou Constipation qui
ne seront pas guéris par les PILULES POUR
LE FOIE DE WEST, quand la direction aura
été strictement suivie. Grandes boîtes con-
tiennent 30 pilules, 25 cts; 5 boîtes, \$1.00. En
vente chez tous les pharmaciens. Un poquet
pour essai est envoyé gratuitement par la pos-
te sur réception d'un timbre de 5 cts.

Dr. C. West & Co.,
81 rue King Est, Toronto.

A vendre à Saint-Louis.
Une belle ferme de 200 arpents dont 60 envi-
ron à la charrie, avec maison, grange neuve
et bon puits, entourée tout en cèdres, située dans
le comté de la paroisse de St-Louis, à deux mil-
les en bas de l'église, rive nord de la rivière.
Elle est également dans les meilleures condi-
tions pour la récolte. Conditions raisonnables
et connues en s'adressant à
NICOLAS JOHNSON.
St-Louis de Kent, N. B.—15 mars.

GENUINE HOLLANDS
KIDDERLYN

Demandez le GIMPEN DE KIDDERLYN, il
vous en sera donné une paire gratuitement, et
vous recevrez les médailles les plus belles. En vente
partout.

(Suite de la quatrième page.)
deuxième de zéro, et l'Angara a toujours
charité sans se congeler entièrement. Cela
tient sans doute à la rapidité de son cours.
Si donc les Tartares n'ont d'autre moyen
de franchir le fleuve, je puis garantir à Vo-
tre Altesse qu'ils n'ont rien de plus à craindre
d'Irkoutsk.

Le gouverneur général confirma l'asser-
tion du chef des marchands.
C'est une circonstance heureuse, répon-
dit le grand-duc. Néanmoins, nous nous
tenons prêts à tout événement.

Se tournant alors vers le maître de poli-
ce :
—Vous n'avez rien à me dire, monsieur?
lui demanda-t-il.

—J'ai à faire connaître à Votre Altesse,
répondit le maître de police, une suppli-
que que lui ait adressée par mon intermé-
diaire.

—Adressée par ?
—Par les exilés de Sibirie, qui, Votre Al-
tesse le sait, sont au nombre de cinq cents
dans la ville.

Les exilés politiques, répéta dans toute
la province, avaient été en effet concen-
trés à Irkoutsk depuis le début de l'inva-
sion. Ils avaient obéi à l'ordre de rallier la
ville et d'abandonner les bourgeois ou ils
exerçaient des professions diverses, ceux-ci
médecins, ceux-là professeurs, soit au Gym-
nase, soit à l'École japonaise, soit à l'Éco-
le de navigation. Dès le début, le grand-
duc, se fiant, comme le czar, à leur patrio-
tisme, les avait armés, et il avait trouvé en
eux de braves défenseurs.

—Que demandent les exilés ? dit le grand-
duc.

—Ils demandent à Votre Altesse, répon-
dit le maître de police, l'autorisation de
former un corps spécial et d'être placés en
tête à la première sortie.

—Ils répondent le grand-duc avec une
émotion qu'il ne chercha point à cacher,
ces exilés sont des Russes, et c'est bien leur
droit de se battre pour leur pays !

—Je crois pouvoir affirmer à Votre Al-
tesse, dit le gouverneur général, qu'elle
n'aura pas de meilleurs soldats.

—Mais il leur faut une chef, répondit le
grand-duc.

—Ils voudraient faire agréer à Votre Al-
tesse, dit le maître de police, l'un d'eux
qui est distingué en plusieurs occasions.

—C'est un Russe ?
—Oui, un Russe des provinces baltiques.
—Et se nomme-t-il ?
—Wassili Fédor.

—Cet exilé était le père de Nadia.
Wassili Fédor, on le sait, exerçait à Ir-
koutsk la profession de médecin. C'était
un homme instruit et charitable, et, au
milieu du plus grand courage et du plus
sincère patriotisme. Tout le temps
qu'il ne consacrait pas au malade, il l'em-
ployait à organiser la résistance. C'est lui
qui avait réuni ses compagnons d'exil dans
une action commune. Les exilés, jusqu'à
leurs mêlés aux rangs de la population, s'é-
taient comportés de manière à fixer l'atten-
tion du grand-duc. Dans plusieurs sor-
ties, ils avaient payé de leur sang leur dé-
vouement à la sainte Russie, sainte, en vérité,
et adorée de ses enfants ! Wassili Fédor s'était
conduit héroïquement. Son nom avait été
cité à plusieurs reprises, mais il n'avait ja-
mais demandé ni grâces ni faveur, et lors-
que les exilés d'Irkoutsk eurent la pensée
de former un corps spécial, il ignorait même
qu'ils eussent l'intention de le choisir
pour leur chef.

Lorsque le maître de police eut pronon-
cé ce nom devant le grand-duc, celui-ci ré-
pondit qu'il ne lui était pas inconnu.

En effet, répondit le général Voronoff,
Wassili Fédor est un homme de valeur et
de courage. Son influence sur ses compa-
gnons a toujours été très grande.

—Depuis quand est-il à Irkoutsk ? de-
manda le grand-duc.

—Depuis deux ans.
—Et sa conduite ?
—Sa conduite, répondit le maître de poli-
ce, est celle d'un homme soumis aux lois
spéciales qui le régissent.

—Général, répondit le grand-duc, gé-
néral, veuillez me le présenter immédiate-
ment.

Les ordres du grand-duc furent exécu-
tés, et une demi-heure ne s'était pas écoulée,
que Wassili Fédor était introduit en sa
présence.

—C'est un homme ayant quarante ans
à peu près, la physionomie sévère et
triste. On sentait que toute sa vie se résumait
dans ce mot : la lutte, et qu'il avait
lutté et souffert. Ses traits rappelaient
marquablement ceux de sa fille Nadia Fé-
dor.

Plus que tout autre, l'invasion tartare
l'avait frappé dans sa plus chère affection
et ruiné la suprême espérance de ce père,
c'est l'arrêt mille versées de sa ville natale.
Une lettre lui avait appris la mort de sa
femme, et, en même temps, le départ de sa
fille, qui avait obtenu du gouvernement
l'autorisation de le rejoindre à Irkoutsk.

Nadia avait dû quitter Riga le 10 juillet.
L'invasion était du 15 juillet. Si, à cette
époque, Nadia avait passé la frontière, qu'é-
tait-elle devenue au milieu des envahisseurs ?
Un concept que ce malheureux père fût dé-
voré d'inquiétudes, puisque, depuis cette
époque, il était sans aucune nouvelle de sa
fille.

Wassili Fédor, en présence du grand-
duc, s'inclina et attendit d'être interrogé.
Wassili Fédor, lui dit le grand-duc, tes
compagnons d'exil ont demandé à former
un corps d'élite. Ils exigent pas que, dans
ces corps, il faut savoir se faire tuer
jusqu'au dernier ?

—Ils n'ignorent pas, répondit Wassili
Fédor.
—Ils te veulent pour chef.
—Moi, Altesse ?
—Consentez-vous à le mettre à leur tête ?
—Oui, si le bien de la Russie l'exige.
Commandant Fédor, dit le grand-duc, tu
n'es plus exilé.

Merci, Altesse, mais puis-je commander
à ceux qui ne le sont encore ?
—Ils ne le sont plus !
—C'était la grâce de tous ces compagnons
d'exil, maintenant ses compagnons d'ar-
me, que lui accordait le frère du czar ?
Wassili Fédor sera avec émotion la
main que lui tendit le grand-duc, et il sor-
tit.

Celui-ci, se retournant alors vers ses offi-
ciers :

Le czar ne refuse pas d'accepter la lettre
de grâce que je t'offre sur lui, dit-il en sou-
riant. Il nous faut des héros pour défendre
la capitale de la Sibirie, et je viens d'en
faire.

C'était, en effet, un acte de bonne justi-
ce et de bonne politique que cette grâce
si généreusement accordée aux exilés d'Ir-
koutsk.

Le soir arriva alors. A travers les fenê-
tres du palais brillaient les feux du camp
tartare, qui émergeaient au delà de l'An-
gara. Le boue charriait de nombreux gla-
çons, dont quelques-uns s'arrêtaient aux
premiers pilotes des anciens ponts de bois.

Ceux que le courant maintenant dans le
chenal dérivait avec une extrême rapidité.
Il était évident ainsi que l'avait fait
observer le chef des marchands, que l'An-
gara ne pouvait que très difficilement se
congeler sur toute sa surface. Donc le dan-
ger était assés de ce côté n'était pas pour
préoccuper les défenseurs d'Irkoutsk.

Dix heures du soir venaient de sonner.
Le grand-duc allait congédier ses officiers
et se retirer dans ses appartements, quand
un certain tumulte se produisit en dehors
du palais.

—Presque aussitôt, la porte du salon s'ou-
vrit, un aide de camp parut, et s'avançant
vers le grand-duc :
Altesse, dit-il, un courrier du czar !

A CONTINUER.

Mission de St Thomas
Memramcook—Tempête—Marin Gar-
lant—Raphaël Poirier—Un porta-
ge—Bate de Fundy—Le refoul-
Course rapide—Retour à la Bate
des Chaleurs—

Extrait du journal de la mission de 1812 par
M. J. O. Plessis, évêque de Québec.
(Suite)

La rivière de Memramcook, large
environ comme la rivière St-
Charles au pont Dorchester, est
bordée, des deux côtés, sur un es-
pace de trois lieues de long, d'ha-
bitations riantes, de terres bien
défrichées, de nombreux troupeaux,
et surtout de gros bétail que la
bondance du foin donne la facilité
d'élever. Le grain n'y est pas fort
abondant, si l'on en juge par la
dime du missionnaire qui n'excède
pas en bled 45 boisseaux ; mais il
a en revanche 900 minots de pata-
tes, car il est à remarquer que les
prévisions qui ont été faites en Ca-
nada et qui réduisent la dime aux
grains seulement, ne sont de nulle
autorité dans les autres provinces
auquelques s'étend le diocèse de
Québec, d'où il suit que l'évêque
peut aussi bien autoriser les mis-
sionnaires de ces provinces à per-
cevoir la dime de patates que celle
de tout autre grain, puisque, dans
la réalité, aucune dime n'y est au-
torisée par le gouvernement.

La rivière de Memramcook est
placée entre celle de Peticondiac,
qui est à l'ouest et dans la même
province, et celle de Menoudi, qui
est à l'est et dans la province de la
Nouvelle-Ecosse. Ces trois rivières
se déchargent dans le haut de la
baie de Fundy, qui tire son ori-
gine de leurs eaux. Elles sont ex-
trêmement bourbeuses, et, quoi-
qu'on puisse les passer à gué, il
n'est pas sans exemple que des
hommes s'y embourbent et que
des animaux y périssent. Bénédi-
Cormier y courut un grand dan-
ger, il y a trois ans. Il s'y était
engagé dans la nuit, voyant que
son cheval perdait fond, il s'avisait
de le laisser aller, croyant se mieux
tirer à pied ; mais il enfonce à son
tour et avait déjà calé jusqu'à la
ceinture, lorsque son beau-père,
qui demeurait sur la côte, éveillé
par ses cris, vint avec ses voisins à
son secours, et au moyen de rames,
de planches, etc., réussit à le tirer
du bourbier.

On sait que la baie de Fundy est
fameuse par la rapidité avec la-
quelle la marée y monte, et par
l'énorme différence qui s'y trouve
dans la hauteur de l'eau de la basse
marée à la haute. Les rivières
qui s'y déchargent participent à ce
reflux extraordinaire, que les habi-
tants du pays appellent le refoul.
Dans celle de Memramcook, le re-
flux élève les eaux de vingt pieds.

A Peticondiac on l'entend venir de
très-loin et avec grand bruit.
C'est un torrent furieux, élevé de
six à dix pieds au-dessus du niveau
de la rivière, qui accourt en se dé-
roulant avec un fracas terrible ;
malheur à la chaloupe, même à la
golette qui se trouverait sur son
chemin, elle serait inmanquable-
ment culbutée et engloutie sans
ressource. Lorsque le refoul est
revenu à l'endroit où le créateur a
régulé qu'il s'arrêterait, alors tout
le niveau de la rivière gonfle en
masse jusqu'à ce que la marée soit

parvenue à sa hauteur.

La population de la paroisse de
Memramcook, y compris Peticon-
diac, qui n'en est éloignée que de
trois lieues, est de cent soixante-
onze familles et de quatre cent
quatre-vingt-six communians.

Ménoird grandement diminué ne
compte plus que quinze familles
et cinquante-sept communians ;
total, cent quatre-vingt-six fami-
lies, cinq cent quarante-trois com-
munians. C'est en faveur de zèle
chrétien, que s'exerce le cé-
leste du successeur de M. Cignart.

O. M. Melanson.

SHÉDIAC, N. B.

Marchandises Nouvelles!

Pour le Printemps,
Pour le Printemps,
Pour le Printemps!
Stock complet,
ASSORTI,
DE CHOIX!
Draps fins,
Draps du pays
Tweeds variées
Pour habits, pantalons et vestes.
Un assortiment sans pareil.
Habilllements pour toutes les âges et toutes les conditions.

Etoffes a Robes
de toute couleur,
de tout prix!
Dames et demoiselles déclarent
hautement qu'elles n'ont enco-
re rien vu de mieux.

Coton blanc,
Coton jaune,
INDIENNE,
(Patrons les plus nouveaux.)
Un stock immense qui fixe l'at-
tention et saute au goût du pu-
blic acheteur.

J'ai un assortiment bien choisi de
TAPISSERIES
et j'invite les ménagères à venir
examiner les patrons et les prix
avant d'acheter ailleurs.

Comme toujours mon stock de
Groceries et Epiceries
est ce qu'il y a de mieux à Shé-
diac.

BONNE FARINE,
à grand marché.

FERRONNERIES ET FAIENCE
en abondance.

Livres d'Ecoles!

Ceux qui fréquentent les éco-
les trouveront ici, au plus bas
prix, tout ce qu'il leur faut en
fait de livres, Cahiers d'écriture,
etc.

Ble et Avoine
de Semence.

J'ai une certaine quantité de
Ble et d'avoine de semence, que
les fermiers en besoin feraient
bien de venir voir avant de s'en
procurer ailleurs. Prix satisfai-
sants.

La grande affaire pour l'acheteur,
qu'on soit fermier, artisan ou homme
de profession, qu'on soit jeune ou
avancé en âge, c'est d'acheter la
plus grande quantité des meilleures
marchandises avec le moins d'argent
possible.

Sans vouloir faire de réclame dé-
placée je crois pouvoir dire qu'on ré-
soudra ce problème important pour
tout le monde en venant acheter en
tout temps, mais surtout le prin-
temps chez

O. M. MELANSON,
SHÉDIAC, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 17 JUIN 1887

Avec ce mois-ci expirera l'abonne-
ment d'un bon nombre de nos abonnés.
Nous espérons qu'ils s'empresseront de
renouveler d'ici au 1er juillet, aux con-
ditions que nous avons établies l'hiver
dernier.

Que les intéressés veuillent re-
lire l'annonce du Pèlerinage, qui
paraît depuis plusieurs semaines
dans les colonnes du *Moniteur*
et que l'on remarque bien la van-
te des billets cessera le 23 cou-
rant. Comme on l'a déjà répété
le comité d'organisation n'a rien
épargné pour assurer tout le con-
fort possible aux pèlerins en tout
et partout. — Ceux qui sont déci-
dés à prendre le char "pullman"
doivent le mentionner tout spé-
cialement au Comité. — Bientôt
on publiera dans les journaux les
heures du départ, le programme
du pèlerinage et tout autre dé-
tails nécessaires pour assurer le
fonctionnement de l'entreprise.

Petites Notes.

L'hon. M. Chapleau s'est décidé d'ac-
cepter le poste de lieutenant-gouverneur
de la province de Québec.

Sir John Macdonald s'embarquera pour
l'Europe vers la mi-juillet. Les amis du
premier ministre disent que sa majesté la
reine va lui conférer des titres honorifiques.

Un avis officiel vient d'être publié an-
nonçant qu'à l'occasion du cinquantième
de la reine Victoria Son Excellence le
gouverneur-général et Lady Lansdowne
donneront un lever à Rideau Hall le 21
courant.

Les personnes de Shédiac et des paroisses
environnantes qui désirent acheter des
billets, pour le Pèlerinage de Ste. Anne,
de Beauré, peuvent s'en procurer chez M. le
curé Ouellet de cette ville.

La convention des conservateurs du
comté de Digby, N. E., tenue à Digby,
mercredi, les délégués ont choisi pour can-
didat conservateur M. Herbert Jones, fils
de M. St. Clair Jones de Weymouth pour
compromettre M. Campbell comme député
à la chambre des communes. Le comté
de Digby se divise en deux districts; celui
de Digby, qui est tout anglais, à part la pa-
roisse acadienne de Ste-Croix, et celui de
Clare, qui renferme une population de plus
de 8,000 Acadiens et une vingtaine de fa-
milles d'origine anglaise, écossaise et ir-
landaise. Weymouth divise les deux dis-
tricts et comme les délégués de Clare ont
insisté que le candidat choisi fut un homme
demeurant au centre du comté, le parti
a choisi unanimement M. Jones qui est
agé d'environ 30 ans.

Le Pèlerinage de Ste. Anne.

De toutes parts nous apprenons qu'un
grand nombre de personnes se proposent
de prendre part au pèlerinage de Ste. Anne
de Beauré organisé par les bons Pères du
Collège St. Joseph. Grâce au bas prix
sans précédent fixé par les organisateurs
pour le voyage, et le passage au col, les
demandes sont venues de tous les coins
du pays. Nous apprenons, en outre, que
M. l'abbé Picotte, curé de Palmer
Road, paroisse voisine de Tignish, I. E. E.,
sejoindra au pèlerinage avec un grand nom-
bre de ses paroissiens, et qu'ils viendront
s'embarquer à Shédiac. Le Révérend Père
Labbé, curé du Barachois, sera également
au nombre des pèlerins avec beaucoup de
ses paroissiens.

Nous rappellerons ici aux personnes qui
ont l'intention de se rendre à Ste. Anne
que la vente de billets cesse jeudi pro-
chain; pour autres détails nous renvoyons
le lecteur à l'annonce.

Ceux qui n'ont pas encore acheté déjà
toutes les mesures ont été prises par les
directeurs du pèlerinage pour assurer le
confort des pèlerins. Cette belle occasion
de visiter le vénérable et miraculeux sanc-
tuaire de Beauré ne se présentera pas de
si tôt, des milliers de personnes vont pro-
fiter de cette occasion.

PARLEMENT FEDERAL.

Ottawa, 13 juin.
La chaleur était intense dans la cham-
bre aujourd'hui, le thermomètre était éle-
vé et l'atmosphère oppressive. On a fait
un coup d'urgence. Tout d'abord, rap-
portait aux bills privés a été légiféré à
voix basse entre les députés intéressés qui
entouraient le fauteuil du président du co-
mité.

Le débat sur la motion de prohibition
de M. Jamieson a été repris, et plusieurs
discours furent prononcés.

La chambre, s'est divisée pour la révo-
cation du Scott Act 37 étaient en faveur
et 143 contre. L'amendement sur la ques-
tion du vin et de la bière fut perdu par
le vote suivant: 48 pour et 138 contre.
L'affaire du Scott Act reste pareille
qu'elle était avant le débat.

Ottawa, 14 juin.
Les estimés supplémentaires pour l'an-
née 1888 sont déposés devant la chambre
cette après-midi. Le montant total est es-
timé à \$1,356,920, dont \$388,946 est im-
putable au compte du capital et se divise
principalement entre l'intercolonial et le
canal de Cornwall, le dernier recevant
\$200,000 et le premier \$180,000, dont \$150,
000 est pour l'augmentation de l'accommoda-
tion au placis estimé à \$524,654; dont
\$513,000 est pour payer les pertes essayées
par la rébellion. L'estime pour les fonds
consolidés sont de \$1,048,320. Sur ce mon-
tant les travaux publics du Nouveau-
Brunswick ont la somme de \$17,800, divi-
sée comme suit: Bâtisses de quarantaine
à Chatham, \$5,000; bureau de poste de
Fredericton, \$1,500; pénitencier de Dor-
chester, \$10,000; bureau de poste de Port-
land, St-Jean, \$1,800; bureau de poste de
Dalhousie, \$4,000. Pour les lèves et ri-
vières on demande la somme de \$22,250
comme suit: Patridge Island, \$5,000; quel-

de Cocagne, \$1,000; hâvre de Richibon-
ton, \$3,000; Clifton, \$750; Roches Bay,
Rivière St-Jean, \$3,000; pour creuser les
plaqueaux d'Oronotoc, \$2,000; amélio-
rations entre Fredericton et Woodstock,
\$1,000; Baie Verte ballast pier, \$5,000;
Bellevue Village, \$2,500; Fort Dufferin,
\$3,000; réparations au Northern Light,
\$20,000.

Parmi les items généraux il y a une con-
tribution aux victimes de l'explosion de la
mine de charbon de Nanaimo, \$5,000.

Sir Charles Tupper a soumis d'autres
changements de tarif, faits depuis la pre-
mière proposition du bill pour le change-
ment de tarif.

Ottawa, 15 juin.
Sir Charles Tupper dépose devant la
chambre la correspondance se rapportant
à l'inspection et à la classification
de la farine.

L'hon. M. Costigan, introduit un bill se
rapportant à l'inspection et à la classifica-
tion de la farine.

Le gouvernement a été
informé de la résignation de M. Baird, de
Queens après un long débat le bill de di-
vorce de Susan Ashe est adopté par 85
contre 42.

Les Pèlerinages.

Grâce aux efforts faits depuis un dizi-
me d'années pour l'organisation, pour arri-
ver le culte de Sainte Anne, grâce aussi à
la plus grande facilité des communications
les pèlerinages ont pris un développement
très considérable. On ne voit plus seule-
ment, comme autrefois, des pèlerins indi-
viduels, ou de quelques paroisses en pas-
sant, mais des légions de voyageurs venant
de toutes les parties de la province. Qué-
bec, Montréal, Trois-Rivières, Saint-
Hyacinthe, Lévis, Sorel et un grand nom-
bre de paroisses de ces différents districts,
envoient de nombreux délégués pour in-
voquer et remercier la patronne du Bas-
Canada. On accours au plus renommé de
ses sanctuaires, non-seulement de toutes
les parties de la province, mais même de
la république voisine.

Chaque année, au retour de la belle sa-
ison, le petit village de Ste. Anne de Beau-
ré subit une métamorphose complète, et
devient presque bruyant et animé comme
une cité populeuse. Il y règne un va et
vient perpétuel, car tous les jours arrivent
des pèlerins de toutes les paroisses de la
province et de la république voisine. On
voit de toutes les parties de la province
venir des délégués de toutes les paroisses
de la province, et de la république voisine.

Un avis officiel vient d'être publié an-
nonçant qu'à l'occasion du cinquantième
de la reine Victoria Son Excellence le
gouverneur-général et Lady Lansdowne
donneront un lever à Rideau Hall le 21
courant.

Les personnes de Shédiac et des paroisses
environnantes qui désirent acheter des
billets, pour le Pèlerinage de Ste. Anne,
de Beauré, peuvent s'en procurer chez M. le
curé Ouellet de cette ville.

La convention des conservateurs du
comté de Digby, N. E., tenue à Digby,
mercredi, les délégués ont choisi pour can-
didat conservateur M. Herbert Jones, fils
de M. St. Clair Jones de Weymouth pour
compromettre M. Campbell comme député
à la chambre des communes. Le comté
de Digby se divise en deux districts; celui
de Digby, qui est tout anglais, à part la pa-
roisse acadienne de Ste-Croix, et celui de
Clare, qui renferme une population de plus
de 8,000 Acadiens et une vingtaine de fa-
milles d'origine anglaise, écossaise et ir-
landaise. Weymouth divise les deux dis-
tricts et comme les délégués de Clare ont
insisté que le candidat choisi fut un homme
demeurant au centre du comté, le parti
a choisi unanimement M. Jones qui est
agé d'environ 30 ans.

De toutes parts nous apprenons qu'un
grand nombre de personnes se proposent
de prendre part au pèlerinage de Ste. Anne
de Beauré organisé par les bons Pères du
Collège St. Joseph. Grâce au bas prix
sans précédent fixé par les organisateurs
pour le voyage, et le passage au col, les
demandes sont venues de tous les coins
du pays. Nous apprenons, en outre, que
M. l'abbé Picotte, curé de Palmer
Road, paroisse voisine de Tignish, I. E. E.,
sejoindra au pèlerinage avec un grand nom-
bre de ses paroissiens, et qu'ils viendront
s'embarquer à Shédiac. Le Révérend Père
Labbé, curé du Barachois, sera également
au nombre des pèlerins avec beaucoup de
ses paroissiens.

Nous rappellerons ici aux personnes qui
ont l'intention de se rendre à Ste. Anne
que la vente de billets cesse jeudi pro-
chain; pour autres détails nous renvoyons
le lecteur à l'annonce.

Ceux qui n'ont pas encore acheté déjà
toutes les mesures ont été prises par les
directeurs du pèlerinage pour assurer le
confort des pèlerins. Cette belle occasion
de visiter le vénérable et miraculeux sanc-
tuaire de Beauré ne se présentera pas de
si tôt, des milliers de personnes vont pro-
fiter de cette occasion.

Le débat sur la motion de prohibition
de M. Jamieson a été repris, et plusieurs
discours furent prononcés.

La chambre, s'est divisée pour la révo-
cation du Scott Act 37 étaient en faveur
et 143 contre. L'amendement sur la ques-
tion du vin et de la bière fut perdu par
le vote suivant: 48 pour et 138 contre.
L'affaire du Scott Act reste pareille
qu'elle était avant le débat.

Chronique religieuse.

Les RR. PP. Sig. Neller, et Liebfritz
qui ont prêché la mission récente à Tor-
onto, N. B., sont partis lundi pour Toron-
to. Le Père Sig. est le supérieur de la Mis-
sion de l'Ordre des Récollets à la Na-
tional.

Au nombre des ordinations faites par Sa
Grandeur Mgr. l'archevêque de Montréal,
dans la chapelle du grand Séminaire de
Montréal, en date du 4 juin courant nous
remerquons les suivantes:
Tonsure—M. M. O'Keefe, Chatham,
N. B.; ordres-moindres—M. L. de G. Le-
Blanc, St-Jean, N. B.; sous-diaconat—M.
A. Comeau, Chatham, N. B.; diaconat—
M. C. F. McKinnon, Antigonish, N. E.

Sa Grandeur Mgr. Sweeney, évêque de
St-Jean, est arrivé à Québec dimanche,
d'un voyage à New-York. Il est allé lundi
à Ste-Anne de Beauré en compagnie de
Mgr. Marois, Mgr. Sweeney est retourné à
St-Jean par l'intercolonial et il est arrivé
chez lui, mercredi matin.

La lettre autographe du pape que Mgr.
Scilla présentera à la reine Victoria, à l'o-
casion de son jubilé, contiendra des recom-
mandations au sujet de la conduite du gou-
vernement de l'Inde à l'égard des missions
catholiques et de la protection accordée à
la hiérarchie catholique dans l'Inde.

Le Révérend Donald McDonald, curé
de Tignish, I. E. E., était en cette ville lu-
ni en route pour Montréal, où l'appellent
les affaires de la fabrique de sa paroisse.
M. l'abbé McDonald est allé visiter M. le
curé Bradley et l'église de Cap-Pelé, dont
MM. Landry et McKenzie viennent de fi-
nir de peindre l'intérieur. C'est l'intention
de M. McDonald de faire peindre l'inté-
rieur de sa belle et vaste église dans le
cours de l'année. Nous souhaitons bon
voyage au vénérable abbé.

Dans une lettre récemment adressée au
Trés. Père E. Sorin, C. S. C., Nor-
Dame, Indiana, supérieur général de la
Congrégation de Sainte-Croix, par le car-
dinal Simoni, secrétaire de la Propagande
à Rome, Sa Sainteté Léon XIII, exprime
sa joie du bien immense que font les reli-
gieux de Ste. Croix dans le nouveau mon-
de. Comme une nouvelle preuve de sa
confiance dans le zèle et le dévouement de
la congrégation, Sa Sainteté lui a assigné
une des plus importantes missions de
l'Est—à Bengali, près de Calcutta.
Pour inaugurer cette mission il faut qua-
tre prêtres et six frères. En réponse à
l'appel fait par le Trés. Père E. Sorin,
pour des volontaires pour cette nouvelle
mission, les Rév. Pères A. B. O'Neil et
J. P. Manning, C. S. C., du Collège St. Jo-
seph, de Memramcook, ont donné avis à
leur évêque de leur désir de prendre une
part active dans la mission qu'on doit éta-
blir en Asie. La difficulté du Père Sorin
sera un choix parmi les vingt-cinq de vo-
lontaires. Les vrais amis du Collège re-
gretteront le départ des Pères O'Neil et
Manning de Memramcook, si le général
accepte leur offre. Les catholiques du
Nouveau-Brunswick doivent beaucoup à
la communauté qui dirige le Collège St.
Joseph, et personne ne peut manquer
d'apprécier le dévouement que nous ont
montré les membres du personnel du Col-
lège St. Joseph.

Bulletin d'Étranger.

FRANCE.—Sur un vote pris à la cham-
bre des députés sur le bill de l'armée le gou-
vernement a voté par une majorité de
210. Ceci donne une plus grande
force au nouveau cabinet qu'on s'atten-
dait.

AUTRICHE.—Un fort mouvement anti-
sémitique se fait sentir en Hongrie. Des
batailles sanglantes ont eu lieu et ont
amené la mort de huit personnes. Trente
autres sont blessés.

Une tempête terrible, accompagnée d'u-
ne pluie torrentielle, vient de s'abattre
près de Makó, Hongrie. Les digues n'ont
pu résister à la pression des eaux et 25,000
milles carrés de territoire sont inondés.

IRLANDE.—On dit que le gouvernement
a l'intention de poursuivre Michael Davitt
et Joseph Richard Cox, députés nationa-
listes du parlement, pour leur conduite en
incitant les tenanciers de Bodke à résister
à l'éviction.

Il est rumouré qu'après l'adoption de la
loi de répression, M. Gladstone se propose
de se retirer de la question de la politi-
que irlandaise du gouvernement.

RUSSE.—De violentes secousses de trem-
blement de terre se sont fait sentir à Ver-
dine, dans le Turkestan. La ville a été
presqu'entièrement détruite. 120 person-
nes ont été tuées et 120 blessés, au nombre
desquels est le général Friede, gouver-
neur d'une province russe. Les secousses
continuent à se sentir par intervalles. Les
habitants de la ville, pris de panique, se
sont réfugiés dans les champs.

ITALIE.—A la chambre des députés, M.
Dovio, radical, a interpellé le gouverne-
ment au sujet des bruits de réconciliation
avec le Vatican. M. Zanardelli a ré-
pondu qu'aucun acte du gouvernement ou
d'une puissance étrangère ne justifiait une
question pareille. Le ministre a ajouté
qu'il était opposé à tout traité avec l'E-
glise et l'Etat, mais qu'il voulait que la loi
fût respectée et que la mission de liberté
confiée à l'Italie restât intacte.

M. Crispià a déclaré ensuite que le gou-
vernement ne recherchait pas une concilia-
tion et qu'il n'avait aucun désir de savoir
ce qui passait au Vatican. Le temps a mè-
rité, cependant, une foule de questions qui
pourraient amener une réconciliation sans
que les droits de la nation fussent lésés.

ALLEMAGNE.—On dit que le prince de
Bismarck, à propos son appui moral au
pape en rapport avec la réconciliation faite
par Sa Sainteté de la cité Léonine et d'u-
ne lisière de territoire jusqu'à la mer, com-
me base de la réconciliation de la papauté
avec l'Italie.

Le Jubilé de la Reine à Shédiac.

Le jubilé de la Reine sera célébré le 1er
juillet à Shédiac, et ce sera une grande
échelle. Les citoyens se sont réunis sous la
présidence de M. H. H. Schaefer et ont
pris les mesures voulues pour la fête soit
digne de l'occasion. M. R. C. Trait est le
trésorier. Plusieurs comités ont été nom-
més pour organiser les choses, et nous avons
tout lieu de croire que l'entreprise sera
couronnée d'un plein succès.

—Vaut son pesant d'or. West's World's
Wonder, le meilleur et le plus moderne li-
vret, illustré plus de 200 et dure plus que tout
autre livret. Demandez-le contre 25 centimes.
25 et 50c. W. B. Demson.

Le surmenage intellectuel

Nous lisons dans le dernier numéro du
"Journal de l'Instruction Publique":

Nous ne saurions trop nous élever con-
tre l'abus des études, les classes de trop
longue durée et l'exagération des devoirs à
domicile. Aujourd'hui dans quelques-uns
des principaux États de l'Europe, l'opini-
on publique se préoccupe vivement de
cette question. Dans un discours pronon-
cé sur ce sujet par Mgr. Freppel, évêque
d'Angers, député au corps législatif de
France, nous lisons les passages suivants:
"Je ne suis pas hostile à la diffusion de
l'instruction populaire; l'estime comme
vous tous, que, dans un pays de suffrage
universel, tous les citoyens devraient au
moins savoir lire et écrire; que la riches-
se du pays s'accroît avec les lumières, et
que l'instruction ajoute au travail une
force qui en double les résultats."
"Tout cela est incontestable et incontesté,
sur quelque base que nous négions."
"Mais en la force physique, les ro-
bustes constitutions, les tempéraments vi-
goureux, c'est aussi quelque chose en ce
bas monde, cela n'est indifférent à la des-
tinée d'un pays ni pour la paix ni pour la
guerre; l'histoire est là pour le montrer."
"Or, aujourd'hui, nous voyons des popu-
lations qui vont s'affaiblissant de jour en
jour, qui savent moins que par le passé,
supporter la fatigue et le travail. Vous
avez dû abaisser, à plusieurs reprises, la
taille réglementaire pour nos jeunes sol-
dats."

Quant au mouvement de la popula-
tion en France, le sujet est si triste et si
lamentable pour tous ceux qui se préoccu-
pent de l'avenir de la patrie, que je n'en
veux rien dire.
"En condamnant les enfants à une im-
mobilité trop prolongée à l'école matri-
nelle, puis à l'école primaire; en les obli-
geant à vivre dans une atmosphère néces-
sairement viciée, malgré les précautions
que vous prenez; en leur imposant, par la
surcharge des matières, une tension d'es-
prit au-dessus de leurs forces, vous surexci-
tez le système nerveux aux dépens du res-
te de l'organisation."

"Vous amenez, par voie de consé-
quences, la langueur et l'infirmité des facultés di-
gestives, les troubles de la vue, le partien-
lièrement la myopie, les déviations de la
taille, la méningite, l'ancémie, la phthisie.
Vous préparez des populations faibles,
sans force et sans initiative."
"On a introduit la gymnastique dans le
plan d'études et on a bien fait, mais ce re-
mède est insuffisant. Le corps de l'enfant
ne peut résister à la charge que l'on fait
peser sur lui; les programmes de l'en-
seignement primaire sont un chef-d'œuvre
du charlatanisme pédagogique."

Fénelon comparait le cerveau de l'en-
fant à une bougie allumée dans un lieu ex-
posé au vent et dont la lumière vacille
sans cesse. C'est cette lumière que l'on pen-
se tenir fixée pendant trois heures consécuti-
ves.
"Ne comptez pas sur la troisième heure
pour la fin d'un travail intellectuel. L'enfant n'y est
pas; il baille, il allonge les jambes, il remue les
bras, son intention est ailleurs, elle est au jeu,
ce jeu dont il ne faut pas le priver si vous
voulez réaliser l'adage des anciens: "Meus
sunt in corpore sano."
"En outre, si tout se bornait à six heu-
res de classe par jour! Mais les instituteurs
primaires ne connaissent plus de bornes et
donnent encore aux enfants des devoirs à
faire à la maison."
"Et voilà l'enfant, au sortir de la classe,
obligé de se mettre à écrire, à lire, à calculer,
la tête et la poitrine penchées sur une
table, à la lueur d'une chandelle d'une bougie
ou même d'une chandelle. Ne valdrait-il
pas mieux, au lieu de cela, le laisser courir
en ayant devant lui la verdure, l'espace et
le grand air?"

"Tous cela est factice, artificiel contre
nature, et de cet excès de tension de l'es-
prit ne peuvent sortir que des cerveaux
atrophés, un épuisement précoce des
forces et des facultés vitales."
"Les nations dignes de l'avenir sont celles
qui savent mener de pair l'éducation
physique et le développement intellectuel.
Le surmenage intellectuel est un abus con-
traire lequel je m'élève. On le reconnaît
certainement un jour, mais alors il sera
peut-être trop tard, parce qu'il aura pro-
duit à ce moment des conséquences désas-
treuses pour les forces et l'avenir du pays."

MIRAMICHI.

Extrait d'une lettre de l'abbé J. L. Desjar-
dins, en date du 22 août 1796, à l'évêque de
Québec.

L'église de Miramichi bâtie à côté des
ruines de l'ancienne, est à peine initiée, mais
se trouve encore consacrée. Elle a été, dit-on,
élevée aux frais des habitants de Nioquebec
distant d'une lieue, et des sauvages rési-
dant dans la rivière; les habitants ont payé
de leurs bras et les sauvages de leur ar-
gent, c'est-à-dire de celui de l'église qui
est devenu la proie de quelque entrepre-
neur anglais.

Il y a une cloche élevée sur quelques
pièces de bois à côté de l'église. Point de
clocher, ni ornements qui en méritent le
nom. Seulement on voit encastré le reste
du bel autel de l'ancienne église, mais in-
finiment déprécié. Le presbytère est si mal
distribué qu'il est à peine logeable. Il s'est
présenté à moi pour les fêtes quatre-
vingt-six familles sauvages formant plus
de deux cents communions, pas tous ré-
sidant dans la rivière de Miramichi, mais
dispersés sur les côtes voisines. Les vieillards
conservent encore quelque idée des
préjugés de M. Mailland, mais la jeunesse
par défaut d'instruction y est ignorante,
indocile et sans beaucoup de religion.

La rivière de Miramichi est abondante
en saumon; plusieurs bâtiments viennent
s'y charger tous les ans et c'est cet avan-
tage qui y a attiré tant d'Anglais. Ils s'y
font bâtir un temple qui est entièrement
détruit depuis qu'ils en ont chassé ignomi-
nieusement leur ministre à cause de sa
conduite scandaleuse. Ayant eu occasion
de remonter cette rivière ce printemps
plusieurs m'ont témoigné la volonté de
changer de religion; je leur ai distribué
des livres catholiques. Ils m'ont présenté
plusieurs de leurs enfants à baptiser; mais
je n'ai baptisé que ceux qui avaient un
parrain et une marraine catholiques et
dont les pères et mères promettaient vou-
loir les faire élever dans la religion catho-
lique.

Collège St-Joseph.

La sortie des élèves du Collège St-Joseph
aura lieu lundi, 20 juin, aussitôt après la
distribution solennelle des Prix, qui com-
mencera à neuf heures A. M. Les parents
et les amis de l'éducation sont respectueu-
sement priés d'y assister sans autre invi-
tation.
C. LÉVESQUE, père, c. s. c.

AU JOUR LE JOUR

—O—O—O—
Téléphone.—Les directeurs du chemin
de fer de Bonaventure et Moncton, ont
prévu en considération la proposition d'avoir
une ligne de téléphone, au lieu d'une télé-
graphique, pour le fonctionnement des con-
vois sur cette voie ferrée.

POST DANVERBURY.—Le pont sur la ri-
vière de Cocagne est dans un état dangereux.
S'il n'est pas réparé immédiatement tout
dard on aura à enregistrer quelque fléau
accident. Le commissaire des travaux pu-
blics a été dûment informé du danger
qu'encourt les voyageurs, mais il semble
faire le sourd muet.

MORIE.—La goélette Arizona, capt.
D'Entremont, vient d'arriver à Pocomp,
N. E. dimanche dernier, avec 500 quin-
taux de morue. Dans son voyage, elle a
rencontré, il y a trois semaines, la goé-
lette "Emma," et une semaine plus tard
"l'Uncle Sam." La première avait pris 800
quintaux et l'autre 900.

TRULLES VIFS.—Le feu s'est déclaré mar-
di, dans la maison de James Edwards, à
Deloraine. M. et Mrs. Edwards, et trois enfants
respectivement âgés de 7, 12 et 14 ans furent
brûlés vifs. Edwards et sa femme échappèrent
en sautant d'une fenêtre de la deuxième
étage, ayant deux enfants dans leurs
bras.

PETERS COMBINATION LOCK COMPANY.—
Tout l'actif du Peters Combination Lock
Company, à Moncton, y compris les biens-
fonds, la machinerie, les ateliers, etc., a été
vendu en bloc, à enchère publique, mar-
di, M. D. A. Duffy en a été l'acheteur et
le tout s'est vendu pour \$8,000.

NOUVELLE CARRIÈRE.—On vient de dé-
couvrir une carrière de pierre à construc-
tion sur la rivière Shédiac. Elle se trouve
près du chemin de fer de Bonaventure et
Moncton et va probablement fournir de
grands bénéfices à cette voie ferrée. Il pour-
rait se faire qu'on se servira des pierres de
cette nouvelle carrière, pour la construc-
tion de l'église de Bonaventure.

EN PROMENADE.—M. F. G. J. Comeau, as-
sistant opérateur de la gare à Yarmouth,
et M. A. H. Comeau, J. P., et conseiller
municipal de Clare, deux de nos jeunes
hommes acadiens des plus marquants de
la Baie Ste-Marie, N. E., viennent de s'em-
barquer sur le

JOUR

ans du chemin.
l'ont, sont à
à propos d'avoir
lien d'une télé-
nement des con-

ont sur la rivi-
stat dangereux.
l'ontement tout
quelques facheux
les travaux pu-
més du danger
mais il semble

Arizona, capt.
er à Pomouip,
vec 500 quin-
voyage, elle a
saines, la gou-
saine plus tard
re avait pris 500

st déclaré mar-
Edwards, à
enfants respecti-
saines furent br-
tisme échappé-
de la deuxième
dans leurs

OCK COMPANY,
mbination Lock
ompris les biens
tels, etc., a été
publique, mar-
l'acheteur et
5,000.

in vient de dé-
géré à construc-
Elle se trouve
Bouchette et
rent fournir de
ferrière. Il pour-
des pierres de
ur la construc-
che.

G. J. Comeau, as-
re à Yarmouth,
P. et conseiller
de nos jeunes
s marquant de
viennent de s'en-
stement "Yar-
aux Etats-Unis,
rs bureaux aux
félicitations aux

A Moncton, lun-
police Bilmer a
hommes, accusé de
napp, greffier de
Westmorland. M.
gations pour com-
magistrat David

ne M. Thomas a
M. Knapp, en jan-
O'Regan, se de-
ni dans la provin-
ciale, mais au con-
t, N. E. M. Knapp
se savait que M.
ton dans le temps
mis en liberté
en prison pour
à Moncton, pour

ie à vapeur de M.
ctionner. Un bar-
son chargement de
eux pays. On a
thi homard dans
rochamont écri-
sur le terrain de
de charpente pour
d'édification.—Les
or de Bouchette
à Moncton.—Le
terrière va commen-
à découvrir une
te et la grande ri-

quantité de
mps, au marché
nouveauté, con-
e.—Les homards
l'appât dominer
ng.

Les journaux de
les faits suivants,
vee intérêt :
elle la mort d'Al-
chambault, que le
tué d'un coup de
de, de sa cabane à
assant qui s'en est
unie dernier per-
né, malgré que
ent venues jurer
ins de l'affaire.

roite, encourage
n frais de jour de
malgré qu'un juve-
sa pas cependant
l'homme mais il
ace. Voyant cela,
rie, voulant évi-
scènes sanglan-
contenta de pro-
devenir notori-
frais d'entaille la
craintes et essayer

L'eau sucrée com-
dit que cette eau
e chaudron de la
été le théâtre du
compait à bouillir
ment d'un rouge
lument insupport-
lment qu'il fallait al-
e tout le contenu
ut facilement l'y-
rée dans toute la
it. Et comme les
ent pas de prime
onnes, se sont ren-
eintes elles-mêmes
redimée. Et tou-
vainues.

uvelle, nous avons
après avoir fait
tous avons con-
se de personnes se-
sous serment ce
mes, et pas une
à pître produit
rintemps malgré
ements après le
sément à faire

et le monde attri-
l'intervention di-
qui veut que le
recté par les hom-
titude point ne se-
ent."

Forges et Soufflets Portables

Nous sommes agents pour les célèbres

SOUFFLETS ET FORGES CHAMPION,

dont nous avons toujours un stock en mains. Il en a été vendu un grand nombre à la ville et à la campagne, et tous ceux qui en ont en sont tout à fait satisfaits.

LES FORGERONS

et autres feront une économie d'argent, de temps et de travail en s'en servant.

Ecrivez-nous pour la circulaire spéciale et pour les prix.

BARRY & MACLAUCHLAN,
Marchands généraux de Ferronneries.

37 DOCK STREET, 30 NELSON STREET.
ST. JOHN, - - N. B.

MES IMPORTATIONS DE
Marchandises pour le Printemps
SONT AU COMPLET, AUSSI LES DAMES ET DEMOISELLES TROUVERONT CHEZ MOI
Les plus beaux CHAPEAUX que l'on puisse voir et autres objets
de toilette. Le tout au plus bas prix possible.

Deux modistes de lère classe sont employées à mon établissement. Venez me faire une visite si'il vous plaît.

Madame C. H. GALLAND.

Nouveau Magasin de Modes à Moncton.—Les soumissionnaires viennent d'ouvrir un magasin de CHAPEAUX et autres objets de toilette dans la Main Street (voir l'en-
seigne), où les Dames et Demoiselles trouveront tout ce qu'il faut pour une toilette complète et à très bas prix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Galland & Mlle Sara Bourgeois.

Marchandises du Printemps

J. V. BOURQUE.
—O—
Mon Stock est maintenant au complet dans toutes les principales lignes, telles que

HABILLEMENTS,

Chapeaux et Casques, Pour habillements

Draps et Tweeds, (DE TOUT PRIX.)

INDIENNE, INDIENNE,

ETOFFES A ROBES,

Coton blanc Coton filé
Coton jaune Shirts, etc., etc.

PAPIER A TAPISSER, (un immense assortiment)

Groceries de toute sorte, Chaussures.

Je viens de recevoir un plein char de sel que je vendrai à grand marché pour argent comptant.

Venez voir et vous serez convaincu que vous en aurez pour votre argent.

J. V. BOURQUE, - - SHEDIAC.
22 avril 1887.

John Calder, Shediac, N. B.,
maintenant en magasin un très grand assortiment de Marchandises Sèches à des prix qui
sont tout le monde.

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER
Ayant résolu de faire une
Grande vente complète pour argent comptant,
TOUT EST MARQUE SI BAS QUE CHACUN SERA SURPRISE
ET CONTENT.

Shediac n'a pas dans son sein aucune fièvre ou maladie quelconque, de sorte que les fermiers
et locataires n'ont pas besoin de craindre pour leur santé, et comme la présente n'est point une
vente trompeuse, chacun trouvera son profit, même s'il lui faut aller considérablement hors de
sa route, de venir chez

JOHN CALDER, A SHEDIAC,
Je tiens tout ce qui est nécessaire aux fermiers et aux habitants de la campagne.

A. meilleur marché que jamais auparavant.

Esperant voir un plus grand nombre de mes amis,
JE SUIS BIEN RESPECTUEUSEMENT,

John Calder, Shediac, N. B.
3 Nov. 1886.

NOUVELLES LOCALES

Il y a eu beaucoup de pluie depuis quelque temps.

M. l'inspecteur d'écoles Boudreau, visite
actuellement les écoles de Dundas, et l'un-
di soir, il était en cette ville, et nous a hon-
oré d'une visite. Il nous apprend qu'il se
rendra au Malawaka dans le mois d'août.

CORBIET DES AVEUGLES.—Les élèves de
l'école des aveugles d'Halifax, ont la di-
rection de M. C. F. Fraser, le suintendat
d'aujourd'hui, mardi soir, 21 juin, dans la sa-
le Tait, un grand concert vocal et instru-
mental. La bande de l'école sera égale-
ment présente. Ce sera l'un des soirs les
plus intéressants auxquelles on puisse
assister, et nous espérons que la salle sera
comble. Voir les programmes.

M. Joseph Gallant, marchand de Rusti-
co, était à la Pointe-au-Chêne lundi, où sa
maisonnette Four Sisters, commandée par le
capt. S. Peters, était arrivée le matin avec
un chargement d'avoine et de patates. M.
Gallant s'est embarqué le même soir pour
Miramichi. Le Four Sisters a fait voile
pour Rustico avant-hier avec 1000 sacs de
sel pour M. Gallant.

Nous avons eu une véritable trombe
lundi soir; jamais pareil coup de vent n'a-
vait visité nos parages. Plusieurs bâli-
ments ont été démolis à Grande-Digue et dans
toutes les directions les clôtures ont été
renversées. La chaloupe Snart a chaviré
entre la Pointe-au-Chêne et Shediac, et
sans le secours des chaloupes venues des
deux navires, James Stuart et William Mc-
donald, qui la montaient, auraient péri.

AU JOUR LE JOUR

A L'ASILE.—Le constable Pierre Doucet,
de Bathurst, s'est rendu à St-Jean, au com-
mencement de la semaine, avec deux ali-
gnés de Bathurst, dont l'un porte le nom de
Peter Doyle. Il les conduisit à l'asile.

LE JUBILÉ DE LA REINE.—Le cadeau du
pape à la reine Victoria, à l'occasion du
cinquantième de son règne est une re-
production en mosaïque de la fresque
Raphaël représentant la figure allégorique
de la poésie.

PIQUE-NIQUE D'ECOLE DE DIMANCHE.—
A une réunion des fonctionnaires de l'école
du dimanche, de l'église de St-Bernard, à
Moncton, il a été décidé que l'excursion
annuelle des enfants aura lieu au commen-
cement de juillet. Il est probable qu'on se
rendra à la Pointe du Chêne pour avoir ce
pique-nique.

MORT DE PERDUE.—On signale de l'Acen-
burg (Virginie occidentale) un singulier
accident: un cheval de pur sang, monté
par un M. Bardell, a été pris d'une telle
frayeur à la vue d'une balle d'ours sa-
vant dans la rue, qu'il s'est mis à
trembler de tous ses membres et qu'il est
tombré raide mort sur son cavalier.

BRACHOS.—La procession du Très
Saint Sacrement a eu lieu dimanche au
Barachos, sous la direction du Père Lab-
bé et jamaïs les paroissiens n'ont déployé
plus de zèle. La procession s'est rendue
jusqu'à la résidence de Thomas Gallant,
etc., où un splendide repas avait été
érige, ainsi que chez M. Simon Doiron.
Le parcouru était bati et pavé de ver-
dure. Les deux chevaux du Barachos et
du Haut de l'Aboujagane ont fait les frais
du chant, qui a été admirable du com-
mencement à la fin.

MEMORANDUM.—Un estimé correspon-
dant nous écrit: L'année scolaire ne se-
rait pas complétée et manqueraient des char-
pas pour la jeune école, s'il n'y avait
pas de pique-nique, c'est pourquoi les bon-
ne sœurs qui toujours savent bien faire
les choses, qui comprennent que le travail
pour être solide et fructueux a be-
soin d'être tempéré par une récréation sa-
ge et modérée. On ne méprise pas, on
reposez-vous afin de mieux travailler, ont
donné un grand pique-nique, à leurs je-
unes demoiselles, lundi dernier, dans le
petit bois qui se trouve à quelques arpents
de l'école du Collège St-Joseph. Le temps
était magnifique, les choses bien organi-
sées, les mets délicieux, et par conséquent
la fête a été très joyeuse et des plus char-
mantes.

Les élèves du Collège vont avoir leur pi-
que-nique jeudi prochain, 16 courant, si le
temps le permet.

ARRIAT, C. B.—Un aimable correspon-
dant nous écrit: Hier, la procession du
Très St-Sacrement qui a eu lieu ici était
très imposante. On a rarement vu un aus-
si beau déploiement de splendeur pour une
fête religieuse à l'île Madeline. Le Saint
Sacrement était porté par le Rév. M. Ri-
chard, curé de Paro. Le Rév. M. Quinn,
assiste des R. R. M. Lafond, vicaire à
Archiard et Chaudière, ont été les
l'intérieur de l'église était artistement et
superbement décorée. Le chant sous la di-
rection des Révérends Dames de la Con-
grégation était à la hauteur de la cir-
constance. La procession a suivi un parcou-
rs de près d'un mille. Le chemin était bordé
de beaux arbres, et plusieurs arches de ver-
dure se trouvaient de distance en distance.
Il y avait deux jolis effets. Une médaille
contenant deux merveilles de richesse et de
bon goût. Les dames de la localité se sont
données beaucoup de peine, et n'ont rien
épargné pour donner une preuve manifeste
de leur grande foi, et de leur amour du
culte extérieur. Les choses en général fu-
rent très imposantes.

Succès Étonnant

C'est le fait de tout usage
du Sirop allemand de Boschee (Boschee's Ger-
man Syrup) de faire connaître à leurs amis
ses qualités merveilleuses pour guérir la con-
sommation, la toux, le croup, l'asthme le pneu-
monie en général toutes les maladies de la
gorge et des poumons. Personne ne peut en
faire usage sans en ressentir un soulagement
immédiat. Trois doses soulageront tous les cas
quelconques, et nous considérons que c'est le
devoir de tous les droguistes de le recomman-
der aux malheureux consommateurs qui, même l'ar-
ticle de la mort, devraient faire l'essai d'un
sirop de Boschee. Bouteilles échantillon de
dixaines de bouteilles ont été vendues, l'année
dernière, et on ne sait aucun cas où ce remède
n'ait pas produit son effet. Une médecine
comme le Sirop allemand ne peut être trop
connue. Demandez des informations à son
sujet à votre droguiste. Bouteilles échantillon
pour l'essai, 10 cents. Grandeur régulière, 75
cents. En vente chez tous les droguistes et mar-
chandises à Grande-Digue et au Canada.

Magasin de Chapeaux et de Toilette.

Mlle Olive Boudreau
vient d'ouvrir, bâlie voisine, à l'ouest, du
bico Poirier, un Salon de Modes où les dames
trouveront les Chapeaux les plus à la mode et
tous les objets nécessaires à la Toilette. Prix
modiques. Une visite respectueusement solli-
cité.

PORT DE SHEDIAC.

ARRIVAGES.

12 juin.
Goel. Georgianna, D. Guilmon, Port Hill
Foam, R. Moran, Panton.
Four Sisters, S. Peters, Rustico
Vapr. P. of Wales, A. Cameron, Summerside
Barque Magna, capt. Bjoelstad, Liverpool, lest
14 juin.
Vapr. P. of Wales, A. Cameron, Summerside
Goel. Maria, Lewis, Kouchibouguac
15 juin.
Vapr. P. of Wales, Cameron, Summerside
Goel. Harriet Torry, Wm. Lord, Son Is
Hattie G., Parsons, Crapand
M. McBeath, McPhail, Bouchette
Barque Mercier, capt. Zachanassen, Live pool,
sel pour A. J. Babang
13 juin.
Vapr. P. of Wales, Cameron, Summerside
Goel. Maria, Lewis, Kouchibouguac
Barque Winburn, capt. Johanneessen, River
Mersey, G. B., avec un chargement de
madreries par Jos. L. Black
Portuna, capt. Math sen, Cardiff, G. B.,
avec un chargement de madreries par
Jos. L. Black
14 juin.
Goel. Maria, Lewis, Kouchibouguac
Vapr. P. of Wales, Cam'ron, Summerside
15 juin.
Vapr. P. of Wales, Cameron, Summerside
Goel. Lizzie G., Leslie, New London
S. J. Garganna, Guilmon, Panton
M. McBeath, McPhail, Bouchette
Four Sisters, Peters, Rustico

AVIS SPECIAUX

—Les meilleures du monde. Pilules de

West pour la foie guérissent infaillement le
mal de foie, dyspepsie, mal de tête et indig-
estion. 30 pour 25c. W. B. Deacon.
—Employez le Shiloh's Porous Plaster contre
les points de côté, d'estomac et d'échine. Prix
25c. A vendre chez Smith & Cie, droguistes.

Le Shiloh's Cure ou non est simplement une affaire
de goût, il est de bon goût de se servir de la
Teinture de Buckingham pour les Faveurs.

—West's Cough Syrup. Cure assurée contre
toux, rhumes, bronchites, mal de gorge, et
toute maladie des poumons. 25c. 50c. et \$1 la
bouteille. W. B. Deacon.
—\$500 DE RECOMPENSE.
Nous paierons cette récompense pour chaque
cas de maladie du foie, dyspepsie, mal de tête,
indigestion, constipation que nous guérirons
pas avec le West's Vegetable Liver Pills, et
les directions sont envoyées à la lettre. Pare-
ment végétal, elles ne causent aucune satis-
faction. Grandes boîtes de 30 pilules renver-
sées de sucre 25c. En vente chez W. B. Deacon.
Gare aux imitations et contrefaçons. Manu-
factures-entièrement par JOHN C. WEST & Co.,
Toronto.

—L'insomnie et ses terreurs sont causées par
cette vilaine toux. Le Shiloh's Cure vous le
qu'il vous faut. A vendre chez Smith & Cie.

LE CLIMA DE SHEDIAC.

Le climat canadien occasionne les rhumes
de cerveau et le catarrhe. De fait le catarrhe
aujourd'hui est plus commun que n'importe
quelle autre maladie. La dévotion du Nasal
Balm mis à la portée d'un chacun est un
moyen certain de guérison.

—Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

CHÉMIN DE FER DU CAP-BRETON.
SOUSSION POUR LES TRAVAUX DE CONSTRUCTION.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adres-
sées au sous-secrétaire, en double, à soumission
requise à ce bureau d'aujourd'hui à mercredi
midi, le 6 JUILLET 1887, pour certains tra-
vaux de construction.

Les plans et devis seront livrés à l'examen
au bureau de l'ingénieur en chef et géant gé-
néral des chemins de fer du Cap-Breton, à
Ottawa, et aussi au bureau du chemin de fer
du Cap Breton, à Port Hawkesbury, C. B. le 15
et après le sixième jour de juin 1887, on
pourra se procurer, sur application, les spéci-
fications générales et les formules de soumis-
sion.

Par ordre du Comité d'Organisation.

REÇUS

Thérèse P. Babineau Barre Coqueau \$0 50
Miss A. M. Pope Charlotteville 20
Mlle Marie J. Poirier Gr. Digne 2 00
Max P. Richard Ber. College Bridge 1 00
Louis Voyer Rimouski 1 00
Ondine L. Bl. ne Shédiac 2 00
Philippe Gaudet Moncton 75
Frs Comeau Cap-Bre 35
Joachim Gaudet Grande-Digue 50
Capt V. Richard Harvey-Maisonville 1 00
George Cormier Brownville 1 00
Rev J. B. O. Guy Ste-Royale 3 00
Marcel Gaudet Ste-Royale 50
Hyp. Austin do 50
Rev H. A. Bouchet Jaquet River 5 00
Rev Donald McConald Thichish 4 00
Léon Bourgeois Coqueau Cap 1 00
Capt Stephen Pitre Ste-Anne 5 00
Ferd S. Gallant Grande-Digue 1 00

TAMARAC

REMEDE DE LA NATURE

Contre la Toux, Rhume, En-
rouement, Bronchite, la
Corge et des Poumons.

Souagement immédiat. Guérison Positive

Southern Asthma Cure instantané

De l'ASTHME et des BRONCHITES.

Double Traitement dans chaque paquet.

Envoyé par la maille sur réception du prix.

Edmonton 25c. Paquet ordinaire \$1.

Fulford & Co., Brockville, Ont.

GRAND BAZAR

Pour venir en aide à la construction de l'église
de Middle Saint-François.

Tous se souviennent du terrible incendie qui
emporta la belle église de la paroisse de St-
François il y a peine un an. Dans l'impos-
sibilité de nous rel-ver de ce grand malheur
sans le secours de la générosité publique, nous
avons un chaleureux appel aux personnes
charitables, aux amis d'un coin et d'un autre
en faveur du Grand Bazar qu'il y aura à Mid-
dle Saint-François.

4 et 5 JUILLET prochain,
au profit du nouvel édifice actuellement en
construction. Rien ne sera épargné pour en-
surer le succès. Les vieux comme les jeunes,
les riches et les pauvres, tous y trouveront
de quoi satisfaire leurs goûts sans dépasser
leurs moyens. Il y aura toute sorte de joux
amusantes et les tables seront surchargées
d'objets utiles et à bon marché. Le public est
cordialement invité à seconder nos efforts de
son noble et généreux appui.

P. H. PARADIS, Prétre.

PELERINAGE

Des Provinces Maritimes

Sainte-Anne de Beupré.

Sous le patronage de Sa Grandeur Mgr. Sweeney, évêque de St-Jean, N. B.

Un pèlerinage à Ste-Anne, organisé par les
R. R. P. de St-Croix, du Collège St-Joseph,
parisa de Dorchester et Shédiac, naudi le

5 JUILLET PROCHAIN,

et sera de retour le 7. Outre un
nombre infini de prières de la classe, il y
aura des chars dorés, montés d'élite pour les
malades et infirmes et un "Pullman" pour
l'expédition de la classe. Le nombre des billets
est limité et on en cessera la vente au 23 juin
inclusivement. On peut dès à présent s'en
procure en se rendant au monastère par
lettre recommandée, adressée au Secrétaire du
Pèlerinage, Collège St-Joseph, Moncton, N. B.
on en courra par express sur réception du
prix. JOHN C. WEST & Co., Toronto.

—Hackmatack, parfum durable et d'orant,
pages 25 et 50c. A vendre chez Smith & Cie, dro-
guistes.

—Trouvé! West's Cough Syrup est le meil-
leur contre toux, rhume, et toute affection de
gorge et des poumons. W. B. Deacon.

—Injecteur nasal gratis avec chaque bou-
teille de Shiloh's Catarrh Remedy. Prix 50c.

En

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS
Dose — Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les ramènent à leur état normal. Pour l'indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérissantes assurées. Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Déchirements Biliaires, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le sang, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémodorées, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et le Dysentérie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatalgie, souvent résultant de douleurs digestives, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres douleurs causées soit par débilité, soit par obstruction, sont guéries par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'Écoulement Fébrile des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouve sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.

AVIS.

Le soussigné fait maintenant affaires à

L'ANCIENNE PLACE,

autrefois occupée par HAMILTON & SMITH, et

le public est invité à venir inspecter mon stock de marchandises

qui est bien assorti dans toutes les branches et sera vendu au plus

BAS PRIX.

J'ai besoin immédiatement de

3,000 paires de Chaussons neufs

échange pour des marchandises.

C. C. HAMILTON.

Shediac, N. B., 10 Dec. 1884.

A VENDRE.

La ferme de prix, avec l'habitation, les granges, etc., sise sur le devant ou le rang de la côte des lots de terre dans l'ancien et comestible village du Barachois, dans Shédia, comté de Westmorland, sur le grand chemin de Shédia au Cap-Pelé, et autrefois appartenant à C. C. Hamilton, et maintenant occupé par François C. Lévesque, contenant environ soixante-cinq arpents, et dont environ cinquante sont à la charrue, à part quelques lopins de marais, et un lot de bois et de terres d'environ quarante arpents près de l'église. La maison est à deux étages, grande, avec une aile, bien achevée à l'intérieur et une grande cave à l'épreuve de la gelée. Cette ferme est très près de l'église catholique du Barachois, de bonnes écoles, et sous cinq milles de la gare du chemin de fer à Shédia. Il y a d'excellentes chances pour faire, près de là, la pêche au maquereau et au hareng. Aussi deux lots de cinquante arpents chacun près du grand chemin, sur lesquels il y a environ vingt-cinq arpents à la charrue.

Conditions raisonnables et connues en s'adressant à

HAMILTON, TUCK & HENSON,
1er mars.—3m Dorchester, N. B.

UNE CHANCE!

Comme il s'en voit rarement!

Peter McSweeney

MONCTON

vient de commencer sa

Vente annuelle à bon marche

Afin d'écouler rapidement son stock d'hiver avant de faire son inventaire.

Habits d'hiver, depuis \$2.50 à \$12.

Robes de Corset et Garnitures de Pelletterie

Scrutinées à moitié prix!

Hambrois, Broderies, Costumettes de toutes sortes, blanc et jaune, à draps et oreillers.

Achètés avant la hausse, détaillés à meilleur marché qu'ils se vendent en gros.

Indiennes, Gants, Tapisseries, etc.

—N'oubliez pas de venir voir—

PETER MCSWEENEY,

MONCTON.

TERRE A VENDRE.

Une bonne terre est offerte en vente. Elle contient 30 arpents en foin, 10 en pâturage et 60 en bois débout, avec 10 arpents de prés, une grange et maison. Pour plus amples informations s'adresser à

CLAUDE CORMIER,

Amherst, N. E.

14 juin 1887.—41.

Avoine de semence.

3,000 boisseaux d'AVOINE DE SEMENCE à vendre à bas prix chez

C. C. Hamilton.

Shédia, 2 mai 1887.

FEUILLETON

MICHEL STROGOFF

DE MOSCOU A IRKOUTSK

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XI.

ENTRE DEUX RIVES.

(Suite).

—Si Dieu le veut! répondit le vieux marinier. Contre sa volonté, il n'y a rien à faire.

—Vous les entendez, dit Alcide Jolivet. —Oui, répondit Michel Strogoff, mais Dieu est avec nous!

Cependant, la situation s'aggravait de plus en plus. Si la dérive du radeau venait à être suspendue, non-seulement les fugitifs n'arriveraient pas à Irkoutsk, mais ils seraient obligés d'abandonner leur appareil flottant, qui, entraîné par les glaçons, ne tarderait pas à manquer sous eux. Les coups de rames se briseraient alors, les troncs de sapin, séparés violemment, s'engageraient sous la crête durcie, et les malheureux n'auraient plus d'autre refuge que les glaçons eux-mêmes. Or, le jour venu, ils seraient aperçus des Tartares et massacrés sans pitié!

Michel Strogoff revint à l'arrière, là où Nadia l'attendait. Si l'Angara se resserrait, il lui prit la main et lui posa cette invariable question: "Nadia, est-ce prête?" à laquelle elle répondit comme toujours: "Je suis prête!"

Pendant quelques heures encore, le radeau continua de dériver au milieu des glaces flottantes. Si l'Angara se resserrait, il se formerait un barrage, et conséquemment, il y aurait impossibilité de suivre le courant. Déjà la dérive se faisait beaucoup plus lentement. A chaque instant, c'étaient des chocs ou des détours. Ici, un abordage à éviter, là une passe à prendre. Enfin, restant très-inquiétant, le radeau, en effet, il n'y avait plus que quelques heures de nuit. Si les fugitifs n'atteignaient pas Irkoutsk avant cinq heures du matin, ils devaient perdre tout espoir d'y entrer jamais.

Or, à une heure et demie, malgré tous les efforts qui furent tentés, le radeau vint buter contre un épais barrage et s'arrêta définitivement. Les glaçons, qui dérivent en amont, se jetèrent sur le radeau, pressant contre l'obstacle et l'immobilisant, comme s'il eût été échoué sur un récif.

En cet endroit, l'Angara se resserrait, et son lit était réduit à la moitié de sa largeur normale. De là, accumulation des glaces, qui s'élevaient peu à peu, soulevées les unes sur les autres sous la double influence de la pression, qui était considérable, et du froid, dont l'intensité redoublait. Cinq cents pas en aval, le lit du fleuve s'élargissait de nouveau, et les glaçons se détachant peu à peu du radeau, se déchaînèrent, continuant à dériver vers Irkoutsk. Donc il est probable que, sans ce resserrement des rives, le barrage ne se fût pas formé, et que le radeau aurait pu continuer à descendre le courant. Mais le malheur était irréparable, et les fugitifs devaient renoncer à tout espoir d'atteindre leur but.

S'ils avaient eu à leur disposition les outils qu'employaient ordinairement les baltériens pour s'ouvrir des canaux à travers les champs de glace, ils auraient pu couper ce champ jusqu'à l'endroit où s'élargissait la rivière, peut-être le temps ne leur eût-il pas manqué. Mais pas une scie, pas un pic, rien qui permit d'entamer cette croute, que l'extrême froid rendait dure comme du granit.

Quel parti prendre?

En ce moment, des coups de fusil éclatèrent sur la rive droite de l'Angara. Une pluie de balles fut dirigée sur le radeau. Les malheureux avaient-ils donc été aperçus? Evidemment, car d'autres détonations retentirent sur la rive gauche. Les fugitifs, pris entre deux feux, devinrent le point de mire des tireurs tartares. Quelques-uns furent blessés par ces balles, bien que, au milieu de cette obscurité, elles n'arrivaient qu'au hasard.

"Viens, Nadia," murmura Michel Strogoff, à l'oreille de la jeune fille.

Sans faire une seule observation, "prête à tout", Nadia prit la main de Michel Strogoff.

"Il s'agit de traverser le barrage, lui dit-il tout bas. Guide-moi, mais que personne ne nous voie quitter le radeau!"

Nadia obéit. Michel Strogoff et elle se glissèrent rapidement à la surface du radeau, au milieu de cette profonde obscurité que déclinait à cet instant le jour.

Nadia rampait en avant de Michel Strogoff. Les balles tombaient autour d'eux comme une grêle violente et crépitaient sur les glaçons. La surface du champ radeau se couvrait d'arêtes vives, lui mit les mains en sang, mais ils avançaient toujours.

Dix minutes plus tard, le bord inférieur du barrage était atteint. Là, les eaux de l'Angara redevenaient libres. Quelques glaçons, détachés peu à peu du champ, renaissaient le courant et descendaient vers la ville.

Nadia comprit ce que voulait tenter Michel Strogoff. Elle vit un de ces glaçons qui ne tenait plus que par une étroite languette.

"Viens," dit Nadia.

Et tous deux se couchèrent sur ce morceau de glace, qu'un léger balancement dégagea du barrage.

Le glaçon commença à dériver. Le lit du fleuve s'élargissant, la route était libre. Michel Strogoff et Nadia écoutaient les coups de feu, les cris de détresse, les hurlements des Tartares qui se faisaient entendre en amont. Puis, peu à peu, ces bruits de profonde angoisse et de joie féroce s'éteignirent dans l'éloignement.

Faibles compagnons!" murmura Nadia.

Pendant une demi-heure, le courant entraîna rapidement le glaçon qui portait Michel Strogoff et Nadia. A tout moment, il pouvait craquer qu'il ne s'effondrât sous eux. Pris dans le fil des eaux, il suivait le milieu du fleuve, et il ne serait nécessaire de lui imprimer une direction oblique que lorsqu'il s'agit d'accoster les quais d'Irkoutsk.

Michel Strogoff, les dents serrées, l'oreille au guet, ne prononçait pas une seule parole. Jamais il n'avait été si près du but! Il sentait qu'il allait l'atteindre!

Vers deux heures du matin, une double rangée de lumières étoila l'horizon dans lequel se confondaient les deux rives de l'Angara.

A droite, c'étaient les feux jetés par

Irkoutsk. A gauche, les feux du camp tartare.

Michel Strogoff n'était plus qu'à une demi-ventée de la ville.

Enfin!" murmura-t-il.

Mais, soudain, Nadia poussa un cri.

A ce cri, Michel Strogoff se redressa sur le glaçon, qui vacillait. Sa main se tendait vers le haut par la rive droite de l'Angara, s'arrêtant à ses églises, que dominait une haute cathédrale, et à ses maisons, disposées dans un pittoresque désordre.

"Ah? s'écria-t-il, Dieu lui-même est donc contre nous!"

XII

IRKOUTSK.

Irkoutsk, capitale de la Sibirie orientale, est une ville peuplée, en temps ordinaire, de trente mille habitants. Une berge assez élevée, qui se dresse sur la rive droite de l'Angara, sert d'assise à ses églises, que dominent une haute cathédrale, et à ses maisons, disposées dans un pittoresque désordre.

Vue d'une certaine distance, du haut de la montagne qui se dresse à une vingtaine de verstes sur la grande route sibérienne, avec ses coupoles, ses clochetons, ses dômes blancs comme des minarets, ses dômes blancs comme des pochettes japonaises, elle prend un aspect qui peut être varié. Mais cette physionomie disparaît aux yeux du voyageur, dès qu'il y a fait son entrée. La ville, moitié byzantine, moitié chinoise, redevient européenne par ses rues magnifiques, bordées de trottoirs larges de cinquante pas, plantées de beaux ginkgos, par ses maisons de briques et de bois, dont quelques-unes ont plusieurs étages, par les équipages nombreux qui la sillonnent, non-seulement en caresses et télégraphes, mais coupés et caressés, enfin par toute une catégorie d'habitants très-avancés dans les progrès de la civilisation et auxquels les modes les plus nouvelles de Paris ne sont point étrangers.

A cette époque, Irkoutsk, refuge de Sibériens, était en proie à une épidémie. Les ressources en toutes choses y abondaient. Irkoutsk, c'est l'entrepôt de ces innombrables marchandises qui s'échangent entre la Chine, l'Asie centrale et l'Europe. On n'avait donc pas craint d'y attirer les marchands de toutes les contrées, des Monges-Khalgas, des Tougous, des Boute, et de laisser s'étendre le désert entre les convalescents et la ville.

Irkoutsk est la résidence du gouverneur général de la Sibirie orientale. Au-dessous de lui fonctionnent un gouverneur civil, aux ordres duquel se trouvent les administrations de la province, un maître de police, fort occupé dans une ville où les exilés abondent, et enfin un maire, chef des marchands, personnage considérable par son influence et par l'importance de son commerce.

La garnison d'Irkoutsk se composait alors d'un régiment de Cosaques à pied, qui comptait environ deux mille hommes, et d'un corps de gendarmes sibériens, portant le casque et l'uniforme bien galonné d'argent.

En outre, on le sait, et par suite de circonstances particulières, le frère du czar était enfermé dans la ville depuis le début de l'invasion.

Cette situation veut être précisée. C'était un voyage d'une importance politique qui avait conduit le grand-duc dans ces lointaines provinces de l'Asie orientale.

Le grand-duc, ayant parcouru les principales villes sibériennes, voyageant en militaire plutôt qu'en prince, sans aucun appareil, accompagné de ses officiers, escorté d'un détachement de Cosaques, s'était transporté jusqu'aux contrées transbaïkales, en Chine, à la dernière ville russe qui soit située au littoral de la mer d'Okhotsk, et de là, s'étant dirigé vers Irkoutsk, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

Arrivé aux confins de l'immense empire moscovite, le grand-duc vers Irkoutsk, où il comptait reprendre la route de l'Europe, quand lui arrivèrent les nouvelles de cette invasion aussi menaçante que subite. Il se résolut à quitter le grand-duc, et à se retirer, lorsqu'il arriva, les communications avec la Russie allaient être interrompues. Le retour encore quelques télégrammes de Pétersbourg et de Moscou, il put même y répondre. Puis, le lit lui coupé dans les circonstances que l'on connaît.

l'ut commun. Huit jours avant que les Tartares parussent sur l'Angara, des murailles en terre avaient été élevées.